

Préface

A proportion de ce que le monde s'élargit, la voix du relativisme devient plus haute. Plus on rencontre et connaît de gens et de cultures, plus le pluralisme devient imposant. Le relativisme, qui n'est pas un produit moderne, est le climat de base du temps moderne, où le monde est devenu si petit que toute nation ou toute culture ne peut pas vivre sans contact avec son dehors, et que tout individu ne peut pas se passer de subir l'influence qui puisse venir le plus souvent de très loin du monde. Il pénètre notre atmosphère intellectuelle contemporaine au point de devenir imperceptible.

Par rapport à ce milieu relativiste, la position de l'esthétique est ambivalente. Dans un côté, c'est surtout l'art qu'on prend volontiers comme cas type du relativisme culturel. On pourrait citer comme fait symbolique de cette situation l'inspiration que Thomas Kuhn a prise dans l'histoire stylistique d'art pour sa conception de l'histoire de science bien connue avec le mot clef de "changement du paradigme". Comme le montre ce fait que la pluralité stylistique d'expression de l'art a servi du modèle pour une nouvelle vision historique de révolutions scientifiques, l'horizon de pluralisme relativiste s'élargit pour englober la science ou même la nature ainsi que l'art. Maintenant, parler de la relativité dans l'art, c'est une simple banalité.

D'un autre côté, l'esthétique moderne est née pour la cause d'une nouvelle forme du jugement universellement valide. A la place du raisonnement, on a reconnu un status épistémologique au sentir; même avant Kant, nous pouvons alléguer "Dieu et les axiomes sentis" de Pascal comme argument représentant cette universalisme moderne basé sur l'esthétique. En dehors de la revendication de la validité universelle du jugement, l'esthétique moderne n'aurait pas eu de possibilité de naissance. L'universalisme en a fait le fondement et la raison d'être même. Voilà l'ambivalence essentielle de l'esthétique vis-à-vis le relativisme, qui est nécessairement problématique.

Nous allons maintenant parler tout court de l'occasion où ce numéro a été édité sous ce sujet général. Sous l'intérêt philosophique du problème ci-dessus, nous avons invité, sous les auspices du Japan Society for the Promotion of Science, en avril 1997, ce champion du relativisme qu'est M. le Professeur Joseph Margolis, de l' Université Temple. Professeur Margolis a donné plusieurs conférences et séminaires au Japon, et nous nous sommes beaucoup réjouis de la discussion sympathique et chaleureuse. Le premier article que vous allez lire dans ce volume est une de ces conférences du Professeur Margolis au Japon. Nous remercions tout d'abord Professeur Margolis, mais il va sans dire que notre gratitude est adressée aussi bien aux autres contributeurs qui ont bien voulu d'animer la discussion sur le relativisme: les Professeurs B. Dziemidok, M. Krausz, et H. Paetzold.

SASAKI Ken-ichi